

PAYS DE SAVOIE

SAINT-BALDOPH

Les “petits vieux” des Blés d’or, artistes de leur demeure

Depuis deux ans, des artistes viennent régulièrement créer des œuvres avec les résidents de l’Ehpad des Blés d’or, transformés en centre d’art contemporain LBO. Mardi, c’était au tour de Julien Daillère. Un moment hors du temps.

Julien Daillère se promène en chaussons dans les couloirs. Depuis quelques jours, il est résident temporaire de l’Ehpad des Blés d’or. Il a sa chambre et prend ses repas avec les résidents. Auteur, comédien, metteur en scène et docteur en arts du spectacle, il anime son 4^e atelier vitrail avec les résidents, ce mardi 28 février après-midi.

Comme une vingtaine d’autres artistes associés, Julien Daillère vient étoffer la collection permanente du centre d’art, installé dans la maison de retraite. Un projet imaginé par Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen, qui va bien plus loin qu’accrocher simplement des tableaux au mur.

Bien plus que des œuvres, le projet LBO grave à jamais ces moments d’échange

Le centre d’art LBO remet de la vie dans ce lieu de fin de vie. Il permet aux résidents de laisser une trace dans leur dernière demeure. « On voit qu’ils s’épanouissent dans ces ateliers », commente Amandine, faisant fonction d’aide-soignante. « Quand ils ont le cafard, ça leur permet de penser à autre chose. Ils expriment leurs émotions, racontent parfois leur histoire. »



Une poignée de résidents assistent à l’atelier. Ils participent ou non, racontent leur histoire, poussent la chansonnette. Un moment d’échange qui les sort de leur quotidien. Photo Le DL/I.B.

Comme Marie-Jeanne, dont le père était imprimeur d’art et a inventé une méthode de reproduction des œuvres qui porte encore son nom, le procédé Jacomet. Ou comme Jean-Luc, vitrier et pompier volontaire pendant 20 ans. Il y a aussi Marie-Claude, qui pousse la chansonnette à peine arrivée dans le salon du deuxième étage.

Comme les autres artistes, Julien Daillère a été choisi pour son côté touche-à-tout et profondément humain. Et comme les autres artistes, il ne débarque pas avec son projet bien ficelé. Il échange, imagine avec les résidents ce qu’ils pourraient créer ensemble et les consulte sur l’emplacement pour les installer. À partir de simples feuilles de plastiques colorées et transparentes, utilisées habituellement sur les

projecteurs et récupérées dans des théâtres, les volontaires peuvent fabriquer de petits vitraux à coller sur leur fenêtre. « L’idée, c’est que ça reste discret et qu’ils puissent les enlever facilement », précise Julien Daillère.

Marie-Jeanne a dessiné la maison de ses parents. Jean-Luc voudrait bien un casque de pompier. Et Marie-Claude, qui n’était pas intéressée au départ, repart finalement avec les lunettes roses, « pour voir la vie en rose ».

« Ce petit dessin m’amuse, il me rappelle ma maison de campagne »

À la fin, il reste bien plus qu’une œuvre. Le moment passé ensemble reste gravé. Quand Geneviève, 83 ans, parle de son petit dessin “naïf” fixé sur le bas

de sa fenêtre, elle encense d’abord Julien Daillère. « Il est très patient et d’une gentillesse incroyable. Il faut dire que je ne suis pas douée. Mon mari - qui est décédé - dessinait, pas moi. D’ailleurs quand je fabriquais mon petit vitrail, je pensais à lui. Aujourd’hui, ce petit dessin m’amuse. C’est juste un arbre, un soleil et des nuages, mais ça représente la vie pour moi, la liberté qu’on a ici et ça me rappelle ma maison de campagne. »

Un petit bout de rien du tout qui se laisse traverser par le soleil et se projette au sol, sur les murs ou les meubles, selon l’heure de la journée. Une autre forme de vie, qui « évoque le temps qui passe, qu’on perd et qu’on retrouve, à la manière d’un cadran solaire », décrit Julien Daillère. Après un premier passage début

février, l’artiste s’est amusé à faire naviguer un bateau sur la mer, dans l’entrée de l’Ehpad. Quand les portes automatiques s’ouvrent, elles emmènent avec elles le voilier. Personne n’a rien remarqué. Pas grave.

- « On le garde ou on le change ? », sonde-t-il.

- « Un cheval, ce serait bien », propose Jean-Luc.

- « On le fait de quelles couleurs ? »

- « Jaune-vert comme “Il était beau Rio” ! [autre œuvre de LBO, NDLR] », lance Marie-Jeanne.

Un couple, tout apprêté, passe dans le couloir, bras dessus bras dessous. « On ne reste pas, on se promène. » Du personnel observe depuis l’étage supérieur. Deux clowns des Nez rouges s’amuse de la situation. Julien Daillère remet une pièce : « On a du monde au balcon, il serait temps de pousser la chansonnette Madame Million ! »

Les vitraux intégreront progressivement les chambres des habitants des Blés d’or. Une éruption volcanique sur fond de lever de soleil s’installera sur les vitres du salon et une jungle lumineuse, créée par Aline Dauchy, vitrailliste de métier, viendra envahir la bibliothèque. De nouvelles œuvres que pourra bientôt découvrir le public.

L’atelier se termine en chœur sur *La vie en rose*. D’un naturel déconcertant, Jean-Luc conclut : « On vous laisse ranger, hein. »

Ingrid BRUNSCHWIG

LBO se visite gratuitement chaque premier mercredi du mois, à 10 h 30. Plus d’infos sur malraux-chambery.fr.